

Loi de la Charité, déification et Ressemblance

La loi de l'amour est essentiellement la spontanéité. Ce n'est plus ce qu'il faut faire ou ne pas faire.

Quand nous sommes enflammés par cette charité, nous ne déterminons plus selon des interdits ou des permissions. Nous sommes dans la Loi du Christ, et simplement nous détestons ce qui est contraire à l'amour du Christ. Et nous sommes enflammés par cet amour là. **L'ordre de la charité est la seule qui mérite vraiment le nom de "ressemblant" à Dieu.**

Seul celui qui est rempli de la charité, qui fait des choses par amour, et non pas par peur de l'enfer, ou par ambition d'obtenir des biens spirituels, celui qui agit parce qu'il aime, pour le plaisir, celui-là seul est ressemblant à Dieu. **C'est le degré de la gratuité.**

Le fait d'appliquer les commandements de l'Evangile pour le plaisir et non par peur de l'enfer ou ambition (ce qui est mieux que rien: il faut faire au minimum les choses par crainte de l'enfer), c'est ressembler vraiment à Dieu.

Ce caractère immuable de celui qui fait les choses par bonheur de les faire, l'assimile à Dieu qui Lui-même est immuable en Sa bonté, et qui éclaire les bons et les méchants, qui fait pleuvoir sur les bons et les méchants.

L'esclave est dominé par la crainte servile, la foi aussi car il travaille pour un maître (il en ignore peut-être l'existence mais il sait qu'il est quelque part). L'espérance attend la récompense et correspond à l'ordre du **mercenaire**. On mène une vie chrétienne dans l'espérance des biens futurs, pour être sauvé, pour aller au Paradis.

"Mais elle n'est pas encore parvenue à ce sentiment du fils qui, se confiant en l'indulgence et la liberté paternelles, ne doute pas que tout ce qui est à son père ne soit également sien" dit Cassien. Le signe du fils, c'est que l'on peut dire: "Ce qui est à moi est à Toi", en s'adressant au Père céleste, ou qu'on entend le Père céleste lui dire : "Mon fils, ce qui est à Moi est à toi" [...].

Le précepte même de l'Evangile, qui n'est pas simplement l'accomplissement des commandements pour une certaine justice, qui n'est pas seulement le désir de goûter quelque chose dans la prière, de faire une certaine expérience spirituelle, mais c'est « Le précepte même du Sauveur qui nous invite à cette Ressemblance avec le Père "Soyez parfaits, comme Votre père céleste est parfait" (Matt 5,48).

"il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour bannit la crainte: car la crainte suppose un châtiment et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. Nous donc, aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier" (1 Jn 4,18).

Donc tout **ce qui va assimiler à Dieu, ce n'est pas la crainte, ni le désir des biens, c'est arriver un jour à faire les choses uniquement par amour**: voilà en quoi consiste la perfection selon le Père céleste.

"Nous donc aimons Dieu, parce qu'il nous a aimés le premier". Nous devons l'aimer uniquement pour Son amour. Même avec le désir d'être sauvés. Il y a un stade de notre vie chrétienne où le souci de notre propre salut ne nous importe plus. Si nous restons chrétiens, c'est parce que nous aimons cela. Sans soucis d'être sauvé, ou d'être damnés. Ces questions sont totalement dépassées.

Dans la prière cela correspond à des moments de grand calme. Si Dieu veut que je sois comme cela, c'est bien; s'il veut que je sois autrement, tant mieux. L'importance est qu'ils se maintienne dans le souvenir de Lui. Le Christ plein de charité, ne Se soucie pas de Son salut, mais de celui de tous les hommes; mais il est sans péché.

C'est très important de montrer que **la vie chrétienne est le chemin du bonheur**. Dans la vie spirituelle l'homme cherche le bonheur. **Le bonheur qu'il cherche équivaut à la connaissance de Dieu**, Source de tout bonheur.

Mais hors le Christ, qui peut être sans péché ? Mais comment dire que je suis parvenu à la charité ? "Quiconque est parvenu, par la charité, à l'image et ressemblance divine, se délecte dorénavant au bien lui-même à cause du plaisir qu'il y trouve". **Alors se manifeste en lui les signes mêmes de la ressemblance. Il aura des comportements divins, immédiatement reconnaissables**: "Il embrasse avec un amour la patience et la douceur. Les manquements des pécheurs n'irritent pas sa colère, mais plutôt implore-t-il leur pardon, pour la grande pitié et compassion qu'il ressent à l'endroit de leurs infirmités. Ne se souvient-il pas d'avoir éprouvé l'aiguillon de passions semblables, jusqu'au jour qu'il plut à la miséricorde de l'en préserver".

Le signe de cette charité est cette égalité d'humeur à l'égard d'autrui; l'absence du jugement en particulier, dans quelque situation où l'on se trouve, n'importe qu'elle crise de communauté, par exemple; l'absence de jugement à l'égard de ceux dont on pense qu'ils sont mis à l'épreuve, et le souvenir que soi-même on a éprouvé cela. Et ici est donné la possibilité d'une prière pour autrui.

"Dès lors il comprend que ce n'est pas de la colère qu'il faut avoir pour ceux qui s'égarent, mais de la commisération; et, dans l'absolue tranquillité de son cœur, il chante à Dieu ce verset: C'est Toi qui a brisé mes chaînes, je T'offrirai un sacrifice de louange; et encore: Si le Seigneur n'eut pas été mon Soutien, peu s'en fallait que mon âme n'habitât l'enfer" (Ps 94,16).

Car il sait que s'il n'est pas tombé lui-même, c'est grâce à Dieu, et non à ses propres forces. Cette attitude de "l'être en Dieu", "Ressemblant à Dieu", s'accompagne d'un sentiment d'être pécheur. Il ne se dit pas sans péché dans cette compassion, cet amour, cette douceur, cette patience à l'égard d'autrui [...].

Deuxième caractéristique de celui qui vit en Dieu véritablement, en qui s'instaure le règne de la charité, le règne de la charité ne se manifeste pas avec des grands tremblement et des tonnerres. Ce comportement est à notre portée, et il est le signe que le Royaume est arrivé parmi nous, le signe de l'image et la Ressemblance sont en nous.

"Cette humilité d'esprit le rend capable d'accomplir le précepte évangélique de la perfection", l'amour des ennemis. C'est notre expérience fondamentale: les commandements de l'Évangile sont inapplicables. Le Christ nous demande d'accomplir des commandements, et en fait nous ne pouvons pas. C'est l'expérience, de l'échec, de la faiblesse dans l'application, l'impossibilité d'être obéissants au Christ qui nous mettent en route jusqu'au jour où **par la prière, par notre propre transformation, notre conversion, le Christ Lui-même nous donne le pouvoir d'accomplir les commandements qu'il nous a donnés.**

On devient capable en particulier de réaliser le commandement de "perfection": **"Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient". Celui qui peut accomplir ce commandement là est le signe que le règne de la charité est arrivé en lui, et dans l'Église. Cette équité absolue, ce même amour pour le pécheur et pour le juste, est l'attitude de Dieu. Si elle se manifeste dans les hommes, c'est le signe qu'ils sont déifiés.**

« Comment la nature humaine, faible et fragile comme elle est, peut-elle espérer d'être telle que le Seigneur, si ce n'est qu'en étendant constamment aux bons et aux méchants, aux justes et aux injustes, la charité tranquille de son cœur, à l'imitation de Dieu, et en faisant le bien pour l'amour du bien lui-même ».

Nous pouvons savoir où nous en sommes avec la charité par rapport à cette loi. Si tous les jours nous nous vérifions à la loi de cet amour là, cela nous fait progresser. Qu'en est-il de mes rapports aux bons et mauvais, aux justes et injustes, aux amis et ennemis ? C'est cela le règne de la charité, cela l'état du fils. **Il ya cet amour du Christ, cette "imitation de Dieu", qui consiste à "faire le bien pour l'amour du bien lui-même". De manière absolument gratuite.**

Pourquoi êtes-vous chrétien ? Parce que j'aime être chrétien; pour le plaisir, parce que c'est beau. Pourquoi allez-vous à la liturgie ? Parce c'est beau, je suis content, je suis heureux. Parce que quand on m'aime, c'est pour rien. C'est le règne de l'amour: on fait des choses pour rien.

On peut être dans un activisme chrétien, on veut changer les autres, changer le monde,...ce n'est pas l'amour. L'amour, c'est être avec, pour le bonheur et le plaisir d'être avec, même si le "être avec" consiste à souffrir avec. Le Christ a été "avec". Avec ceux qui souffraient, avec ceux qui se réjouissaient. C'est la joie du Christ. **La Lumière du Christ est d'être avec** les hommes. Le partage fait la joie, car il est l'expérience même de l'amour-communion. **Une souffrance partagée, c'est la loi de la charité.**

C'est le Christ qui est l'icône de cette imitation de Dieu. Il en est la norme, la référence. Nous ne pouvons pas savoir ce qu'est être déifié sans le Christ. La voie du salut est le Christ. **Il est la forme concrète, palpable, que prend l'amour de Dieu. Nous pouvons** l'acquérir, non pas parce que nous sommes meilleurs que les autres, mais parce que cela nous a été donné par le Christ. C'est pour cela que le Christ nous est absolument indispensable; car c'est seulement en Christ que nous pouvons avoir accès à cette plénitude de l'amour, de la charité.

En dehors de cela, on arrive à une grande purification de l'esprit, une grande légèreté du corps, on arrive à s'élever dans les hiérarchies angéliques,mais le Christ est au-dessus de anges. Il est même au dessus de Marie et des anges. **Si nous voulons aller aussi loin que l'amour même du Père, devenir sources secondes de l'amour du Père pour tous les hommes, il faut passer par le Christ.**

C'est cela le but de l'Evangile : que l'être humain devienne une source seconde de l'amour divin. Que l'homme devienne porteur de l'amour divin. Que l'homme devienne porteur dans le monde de l'amour que Dieu a pour tous les hommes. C'est cela qui nous attire, nous séduit, et nous oblige à nous pardonner les uns les autres. Parce que même nos fautes par rapport à cela sont tout à fait secondaires, n'ont aucun intérêt, devant la Splendeur que Dieu nous propose.

Il ne faut pas perdre son temps à rester des heures avec un regard uniquement humain sur son propre péché ou le péché d'autrui, il faut se laisser entraîner au-delà, par la pénitence, le pardon et la miséricorde, vers cet appel qui est unique. Personne ne m'a jamais proposé quelque chose de pareil: **la connaissance de la miséricorde divine, par l'expérience de la pénitence et du pardon.**

Le signe de cela est la prière pour autrui, pour les autres, et pour les ennemis en particulier; cet amour égal pour les bons et les méchants, cette égalité d'humeur, d'amour pour toutes les créatures [...]. Et priera aussi, pour ses persécuteurs : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font". **La prière pour le monde est liée à l'acquisition de la charité,** à l'assimilation à Dieu même, à la possibilité de prier pour tous les hommes [...].

Le Christ souffre de voir l'humanité qui se fait mal à elle-même, qui se détruit bêtement, alors que tout lui est proposé sur un plateau. Tous les saints ont vécu cette souffrance là depuis deux mille ans

au cœur de l'Eglise. **La prière des saints pour l'Eglise, pour le monde, est alimentée par cette souffrance là. C'est une souffrance divine.** Ils souffrent vraiment comme le Christ a souffert, sans intérêt pour eux-mêmes, sans se soucier d'un salut propre qui devient tout à fait secondaire et indifférent, mais avec une compassion de voir les hommes qui dans leur folie détruisent une chose bonne.

Comment imiter le Christ extérieurement ? C'est forcément lié à la possession de la charité

Voilà donc le plan de la charité qui est un plan de la ressemblance, de la connaissance véritable.

Il faut nous débarrasser de l'idée selon laquelle la connaissance de Dieu serait une connaissance d'un objet par un sujet, que Dieu serait une idée que l'on pourrait connaître. **La seule connaissance de Dieu que nous pouvons proposer encore aujourd'hui dans le courant de la Tradition vivante de l'Orthodoxie, c'est l'assimilation à Dieu.**

Cette assimilation à Dieu se fait dans l'expérience de l'Eglise, dans l'expérience liturgique, l'expérience communautaire et l'expérience quotidienne, comme une pratique. Pas comme une spéculation. **Par cette pratique, l'homme arrive le plus près de Dieu, le plus en Dieu, et Dieu le plus en lui qu'il est possible, jusqu'à être "tout en tous" selon le mystère de la Sainte Pentecôte.**

(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut Orthodoxe Français de Paris - Saint Denys L'aréopagite - cours 15 - pages 96/101 - année 1989)